

« Dchèquématte » : sur les chemins de l'exil

Mardi et mercredi derniers, l'Espace Rohan a accueilli la compagnie vosgienne « Rêve Général ! » pour trois représentations scolaires de « Dchèquématte » à l'attention des élèves du primaire en cycle 3 et des collégiens de Saverne et des environs.

Adapté du roman « Le fils de l'Ursari » de Xavier-Laurent Petit par Marilyn Mattei, cette pièce raconte l'histoire de Ciprian, le fils d'un montreur d'ours qui est parti avec sa famille sur les chemins de l'exil pour fuir la violence dans son pays. Après un périple dangereux, les parents et leurs deux enfants échouent dans un bidonville de la région parisienne et sont confrontés à d'autres brutalités de la part de passeurs profitant de leur vulnérabilité.

Ciprian qui croyait que Paris « c'est riche », déchanté vite dans ce baraquement entouré de boue. Pour s'en sortir, il faut tendre la main et « emprunter » des portefeuilles mais cela n'est jamais assez pour les racketteurs. Et puis un jour, par



Ciprian, le fils d'un montreur d'ours, est parti avec sa famille sur les chemins de l'exil pour fuir la violence de son pays. Photo DNA

hasard, le garçon découvre le jeu d'échecs qui deviendra pour lui la porte d'entrée vers l'intégration et un avenir meilleur.

Deux acteurs et deux actrices

Le spectacle est joué par deux acteurs et deux actrices. Le rythme est enlevé : Ciprian guide le public dans le passage d'une séquence à l'autre, d'une langue à l'autre à travers quatre saisons. Chaque comédien, sauf Gaëtan Vettier qui campe Ciprian et se partage entre la

narration et l'action, passe sans cesse d'un personnage à l'autre avec un principe de vestiaire : tel costume correspond à tel rôle, quel que soit l'interprète.

Ces transformations sont soutenues par une composition sonore et musicale qui reflète l'errance, le passage d'un endroit et d'une culture à l'autre. Les décors épurés sont présents sur scène dès le début et vont se construire et se déconstruire tout au long du spectacle pour figurer les différents lieux comme l'habitat précaire du bidon-

ville ou le « Paris des riches ».

La lumière manipulée directement par les comédiens, parfois en ombre chinoise, illustre les univers tels que le caractère sombre du camp ou la richesse du Jardin du Luxembourg. Ainsi le public peut laisser vagabonder son imagination et ressentir les émotions successives traversées par les protagonistes.

À la fin de la représentation, les artistes se sont entretenus avec les jeunes spectateurs qui ont d'abord exprimé ce qu'ils ont perçu : peur, colère, tristesse, joie, surprise, etc. Puis ils sont revenus sur le vocabulaire de l'exil : frontière, sans-papiers, précarité et les modes de vie : nomade ou sédentaire. À la fin de l'échange, des questions plus profondes ont été débattues : est-ce juste que Ciprian obtienne des papiers parce qu'il gagne aux échecs, par rapport aux autres demandeurs d'asile ?

Ce spectacle est le premier d'un triptyque autour du sort des migrants, « Le projet Ursari », entrepris par la compagnie Rêve Général ! Réalisation à suivre...